

STRASBOURG Festival Premières

Ce qui nous sépare, ce qui nous lie

Week-end marathon, et salles pleines, conquises ou divisées : la 7^e édition du festival Premières de la jeune mise en scène européenne s'est achevée ce week-end à Strasbourg.

Les Suisses Laura Kalauz et Martin Schick performent avec *CMMN SNS PRJCT* la marchandisation généralisée : des objets s'échangent, l'argent circule, fructifie, leur spectacle est vendu aux enchères. Installé au cœur de la société du spectacle et de son économie, le public s'interroge sur la stratégie marketing mise en œuvre, et attend que le produit culturel qu'il est en train de consommer aille au bout de sa logique subversive. Mais le jeu continue, drôle, ludique ; *CMMN SNS PRJCT* baisse la garde de sa radicalité, pour faire commerce avec la sympathie. Dans ce présent qui nous lie et nous sépare, la culture comme l'argent est agent possiblement pathogène.

Avec *Mahabharata*, la Néerlandaise Marjolijn van Heemstra examine nos différences et rapprochements, les conflits et l'universalité, à l'aune du livre sacré de l'hindouisme, et de la lecture, théâtrale et cinématographique, qu'en fit Peter Brook, dans les années 80. En duo avec l'acteur indien Satchit Puranik, dans un décor d'intérieur contemporain, canapé vert menthe et réfrigérateur, sous un plafond d'ampoules, elle résume le livre, questionne avec légèreté et fraîcheur le travail de Brook et son idéal d'universalisme, l'interculturalité.

Face à la politique xénophobe, discriminatoire menée à l'encontre des Tziganes par le gouvernement de Viktor Orban, la dramaturge, traductrice Anna Lengyel inaugure dans son pays la Hongrie avec le collectif PanoDrama, un théâtre documentaire engagé.

Essentiellement assis sur leurs chaises, ses huit membres se dressent parmi une forêt de moniteurs télé, contre les assignations



ArabQueen, dernier volet de la trilogie Neukölln de Nicole Oder. MILAN BENAK

identitaires, le racisme ordinaire et les appels aux meurtres qui visent les Roms. *Szorol Szora* (Mot pour mot) s'appuie sur un travail d'investigation où les faits collectés, les témoignages consignés sont restitués littéralement par les comédiens. Ici comme là-bas, *Szorol Szora* montre à quel point les idées d'extrême droite ont infiltré durablement les cerveaux et nos démocraties.

C'est grâce au regard de l'autre que s'est émancipée *ArabQueen*, pseudo que Mariam, fille de migrants kurdes musulmans, utilise quand elle tchate avec sa tante, la délurée Hayat. Dernier volet de la trilogie allemande Neukölln de Nicole Oder inspirée d'un roman de Grüner Yasemin Balcı, *ArabQueen* carbure à l'énergie pure de comédiennes exceptionnelles : Inka Löwendorf, Tanya Erartsin et Sascha Ö. Soydan.

Du drame réaliste à la comédie sociale, ce théâtre populaire généreux, insolent et indépendant prend en charge le fil narratif dans une linéarité qui inscrit, en son cœur, les tensions qui agitent nos sociétés métissées tiraillées entre repli nationaliste et déterminismes religieux, exil et déracinement.

NATHALIE CHIFFLET & VENERANDA PALADINO